



**OUTIL
PÉDAGOGIQUE**

Comment aborder la justice historique et raciale ?

10 DEFIS POUR UN MUSEE (DÉ)COLONIAL

MIREILLE-TSHEUSI ROBERT

& LES GROUPES DE RÉFLEXIONS DE BAMKO

TABLE DES MATIERES

L'INTRODUCTION.....	3
LE BRIEF.....	9
LES DEFIS	20
LE RECAPITULATIF.....	27
L'ETUDE DE CAS.....	29

Traitant de sujets sensibles et assez peu abordés dans les écoles Belges (antiracisme, décolonisation), nous avons fait des “précautions oratoires” (trigger warning) de la page 4 à la page 19.

L'objectif de cette partie est de se familiariser avec certaines sous-thématiques, qui correspondent à dix manifestations du racisme (“sauveur blanc”, blanchiment culturel”, privilège blanc”,...).

Les pages 20 à 28 présentent l'outil proprement-dit, sous forme de fiches. Sans être exhaustives, l'ambition des dix fiches est d'accompagner les musées publics ou privés qui souhaitent entamer un travail décolonial. Le présent document s'adresse donc au personnel des musées, à leurs directions, à leurs publics, ainsi qu'aux cabinets politiques compétents

Enfin, en page 29, nous renseignons sur une étude de cas ou une “analyse” qui met en application cet outil, en prenant pour exemple l'Africamuseum situé dans la ville de Tervuren en Belgique.



L'INTRODUCTION

SAVOIRS SITUES

“Le féminisme a contribué à déconstruire le mythe d'un discours universellement valide, en montrant qu'une telle prétention à l'universalité ou à la neutralité repose en réalité sur l'hégémonie d'une position singulière sur d'autres. Il faut alors comprendre que **tout discours, tout savoir est situé**” (ecoledephilosophie.org).

Situer un savoir consiste à **positionner l'auteur.e** d'un écrit, d'une vidéo ou d'un discours en fonction de son expérience, son expertise, les relations de pouvoir de son système social personnel et groupal, son histoire individuelle ou collective, ses conditions de vie, ses aspirations, son statut social, ses appétences, ses principes, ses croyances ou ses convictions (politique, religion, genre, causes sociales défendues, partenaires professionnels, notoriété, ...).

Il est particulièrement pertinent qu'un auteur décide de se situer lui-même afin de prendre en compte sa propre subjectivité.

Cette idée est un don de Donna Haraway, dans son livre "Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and The Privilege of Partial Perspective" (Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle), 1988.



BAMKO

CENTRE FEMINISTE DE REFLEXIONS ET D'ACTIONS
SUR LE RACISME ENVERS LES NOIR.E.S

MIREILLE-TSHEUSI ROBERT



QUI SUIS-JE ?

Origines

Issue de la “classe moyenne supérieure” et catholique, je suis une femme (elle) née à Kinshasa (RDC) en 1981. Après une recomposition familiale entre ma mère Congolaise et mon “beau-père” Belge - ce qui explique mon nom de famille occidental - j'ai passé mon enfance dans des petits villages de Wallonie (Orval, Muno, Dolhain ...). J'ai appris le lingala en 2006 en tentant de m'immerger dans les cultures d'Afrique Centrale représentées à Bruxelles.

Engagements

Apolitique, je définis mes orientations convictionnelles comme étant féministes, antiracistes, écologiques et décoloniales. Après des études d'éducatrice, j'ai obtenu un master en Sciences de l'éducation (UCL) et un Brevet d'Aptitude à la Gestion d'Institutions Culturelles (BAGIC-CBAI). Depuis 1999, je me suis spécialisée sur la question du racisme envers les personnes Noires. J'ai travaillé dans le secteur public (secteur de l'emploi et de l'aide à la jeunesse). Maintenant, j'exerce comme guide, conférencière, formatrice, éducatrice, porte-parole et auteure. Tantôt péjoratif, tantôt mélioratif, certaines personnes me qualifient d'“activiste décoloniale”.

GROUPES DE RÉFLEXIONS

Cet outil est inspiré par les nombreux "groupes de réflexions" de l'association BAMKO auxquels j'ai participé.

C'est aussi le résultat de mes recherches personnelles et de mes rencontres avec plus d'un millier de personnes qui ont participé aux **balades féministes et décoloniales** que BAMKO organise à l'AfricaMuseum et que j'anime en tant que guide.

M-T. ROBERT

ORIENTATIONS STRUCTURELLES

L'analyse qui sous-tend l'outil repose sur les relations de **domination** au niveau **historique** et **structurel** ou systémique.

Il concerne davantage les grands groupes (occident, Europe, Afrique, diaspora...) et prend en considération la **justice raciale** sur le temps long. Nous ne travaillerons pas tant sur les actions posées ou à poser par des individus mais plutôt sur des choix et des orientations de pays, d'institutions, de services qui **impactent massivement des groupes** de personnes.

OBJECTIFS

"**10 défis pour un musée (dé)colonial**" est un support pédagogique permettant d'appréhender les questions de justice historique et raciale pour des musées créés dans le cadre de la propagande coloniale ou simplement à l'époque coloniale. Par extension, il s'adresse aussi à tout exposant d'objets coloniaux, ainsi qu'aux visiteurs de ces musées.

Il a pour but de :

- Soutenir les institutions muséales belges dans leurs démarches décoloniales.
- Permettre à toutes - dont les visiteurs de ces musées en particulier - de participer à cette décolonisation et d'en faire le suivi grâce à la compréhension des enjeux.

Cette conception plus large et complète du racisme est apportée dans le livre "Black Power" (1967) de Charles V. Hamilton et **Stokely Carmichael** (militant non-violent du Black Panther Party et dernier époux de la chanteuse engagée contre l'apartheid en Afrique du Sud Miriam Makeba).

RACIS.É.ES

Racisé ou racialisé est un terme proposé pour rendre visible une violence symbolique invisible : le fait de classer une personne dans une "race" donnée et de la discriminer en fonction de ce classement.

Même dans un contexte scientifique ou nous savons qu'il n'y a qu'une seule humanité et non plusieurs "races humaines", le racisme continue d'opérer, en témoigne les statistiques sur le sujet. Ainsi, bien que **les "races" n'existent pas, le racisme persiste** à partir de cette classification mentale, autrement dit la "racialisation".

Le terme "racisé" ou "racialisé" signifie "*avoir été mis dans une case raciale*". C'est une hétéro-assignation identitaire, c'est à dire que **ce sont les autres qui classent et non la personne discriminée elle-même**. Cette classification est instinctive, inconsciente et souvent immédiate. Elle est préalable et nécessaire à la discrimination.

Le terme "racisé" est davantage utilisé pour les non-blancs car il en découle des préjugés sociétaux. Tandis que **sur le plan structurel et statistiquement significatif, la racialisation blanche procure des avantages** ou des privilèges sociétaux (nous ne parlons pas ici des cas individuels).



Cette conception ("personnes racisée" ou "racialisée") a par exemple été retenue dans un jugement historique au Québec en 2022 par le juge Yergeau dans l'affaire Luamba (profilage ethnique).

C'est une notion proposée en français dans le livre "L'idéologie raciste, genèse et langage actuel" (1972) de Colette Guillaumin (Sociologue antiraciste et féministe française)

La race n'existe pas
mais elle tue...

ENTRE SCIENCES ET ENGAGEMENTS

Certains concepts utilisés dans cet outil émanent des sciences sociales et d'autres de la militance antiraciste et/ou féministe. Le choix est fait de prendre au sérieux les concepts proposés par des personnes ayant vécu les violences et les discriminations, d'autant plus que ce "savoir situé" est régulièrement coopté par le secteur académique.

“RACISME”, “BLANCS”, “NOIRS” ?

Tu vois du racisme partout, moi, je ne vois pas ta couleur de peau, je vois un être humain.

C'est bizarre de ne voir du racisme nulle part, On dit que c'est du “daltonialisme racial”.
J'espère au moins que tu vois les discriminations que je subis à cause de cette couleur de peau ... que tu ne vois pas...

Culturellement, nous (les Belges francophones) ne sommes **pas habitués à parler de “Blancs”, “Noirs” ou “Métis”**. Ces termes renvoient au racisme, concept dont nous avons peur à cause de son résultat extrême et traumatisant lors de la seconde guerre mondiale.

Si l'on peut - plus ou moins - reconnaître que le racisme existe, on ne peut néanmoins jamais s'imaginer que l'on puisse soi-même poser des actes racistes. Puisque dans notre esprit, le raciste, c'est quelqu'un comme Mussolini ou Hitler, personne ne veut être associé à ces personnalités de l'histoire.

Or le racisme ne peut être compris si l'on ne considère que ces manifestations extrêmes. Il nous est parfois difficile de comprendre que le racisme est polymorphe et qu'il n'est pas toujours explicite, violent physiquement et exceptionnel (comme l'insulte individuelle “sale nègre” dans la rue), il peut aussi être implicite, symboliquement violent mais récurrent (taux plus élevé de personnes Noires compétentes, diplômées et voulant travailler mais bloquées au chômage). C'est ainsi que l'on peut appréhender le racisme structurel dont l'invisibilité ou le caractère abstrait peut brouiller notre compréhension des manifestations du racisme.

Quand on pense au racisme, on ne pense pas nécessairement aux grands groupes et l'on s'empresse de dire que **“tous les blancs ne sont pas racistes”**, ce qui correspond à une vision individualiste. Dans une vision plus structurelle, on peut dire que **notre société produit du racisme envers les non-Blancs**, peu importe si tous les Blancs qui composent cette société ne sont pas unanimement racistes.

S'interdire d'utiliser les termes “race”, “Blancs” ou “Noirs” n'efface pas le racisme, cela contribue à l'invisibiliser.

“RACISME”, “BLANCS”, “NOIRS” ?

“ Le concept de blanchité fait ressortir qu’être « **Blanc** » est une **construction sociale, comme être « Noir-e** » ou « Arabe ». Les « non-Blancs » sont ceux qui sont racisés, à qui on attribue des caractéristiques spécifiques et immuables, alors que les « Blancs » sont souvent décrits comme la norme, la référence à partir de laquelle on définit le différent, l’ « Autre ».

Le fait d’être « Blanc » est rarement questionné ou examiné. D’ailleurs, la plupart des « Blancs » ne se perçoivent pas comme tel.

Nommer la blanchité, c’est interroger le sous-texte qui suggère que les « Blancs » sont la référence, un universel (universalisme) qui englobe toute l’humanité alors que les « non-Blancs » ont des particularités (spécificités). La blanchité met donc en lumière les présuppositions associées à l’identité blanche et en révèle les privilèges”. (A. Pierre, LDL)

TERMES EN ANGLAIS

Certains francophones sont agacés par l’usage de l’anglais.

Mais si nous utilisons des terminologies anglophones, c’est parce que **certaines situations sociales rencontrées par les racisés sont similaires que celles vécues aux USA.**

En sciences sociale, le concept qui prévaut. Dire la même chose que les anglophones sans citer les concepts d’origine, ça serait faire du plagiat.

Ainsi, puisque ces réalités (sous-thématiques du racisme) ont déjà été conceptualisé, nul besoin de les réinventer en français. Nous les traduisons.



LE BRIEF

WHITE SAVIOR SAUVEUR BLANC

QUEL EST LE LIEN DE CE CONCEPT AVEC UN MUSEE ?

Lorsque l'on a été socialisé dans une société qui nous a construit comme "supérieur au reste du monde, se retrouver devant un dispositif colonial dans un musée, ravive ce sentiment de supériorité et en corolaire le soupçon ou la conviction de l'infériorité des personnes racialisées. De là peut naître le syndrome du Sauveur Blanc.

J'ai visité le musée et j'ai vu à quel point ces gens sont dans le besoin. Je le savais déjà en regardant le JT mais en sortant du musée j'ai décidé de m'inscrire dans cette organisation qui envoie des jeunes en Afrique pour les aider.

Qu'est-ce que c'est ? C'est lorsqu'une personne Blanche décide d'aider une communauté ou une personne dite *racisée*, c'est à dire ayant des origines africaines ou indiennes par exemple. Il s'agit de **les sauver d'eux-mêmes**, de leur situation ou de la "fatalité" (tsunami, sécheresse, ouragan, etc.).

En quoi est-ce problématique ?

- Tout d'abord, cette aide peut reposer sur une **idéologie raciale hiérarchisée** : les personnes Blanches seraient développées, intelligentes, bienveillantes, méritantes et habilitées à diriger et à dispenser des droits. Tandis que les personnes racisées seraient sous-développées, ignorantes, sales, malades, violentes, impuissantes, incultes, manquant d'éthique de travail, d'éducation et de droits.
- Ensuite, quand le Sauveur rend son aide visible, il montre sur les réseaux sociaux par exemple qu'il a suffisamment de capital économique et social pour aider ou qu'il influence les autres parce qu'il est célèbre (chanteur, influenceuse, ...). C'est utiliser **la misère des Autres comme instrument de promotion** personnelle (personal branding) ou argument de vente.
- Enfin, quand il le fait pour montrer qu'il est une bonne personne, pas raciste ou pour se dédouaner de ce que les autres personnes Blanches font (maintenant ou dans le passé : colonisation, exploitation, ecocide, racisme...). Dans ce cas, le Sauveur ne le fait pas pour aider mais **par égoïsme, pour satisfaire un besoin** émotionnel personnel, pour se rassurer d'être une bonne personne, se sentir bien dans sa peau.

- Souvent, l'action posée n'est pas au niveau collectif et structurel mais au niveau quasi-individuel circonstanciel. Le sauveur aime fournir des solutions à court terme.
- Le Sauveur choisi quelle aide apporter et décide de comment aider, alors que les racisés souhaitent peut-être un autre type d'aide, une autre manière de faire ou aucune aide.

Quelles sont les conséquences ?

- Cette mentalité encourage la dépendance individuelle à court terme plutôt que l'autosuffisance communautaire à long terme.
- Cette pratique évite au Sauveur de comprendre ou de prendre en compte la complexité socio-économique et politique du problème.
- Le problème originel reste en statu-quo et cela pourrait encore se reproduire. Comme si lors d'une inondation de notre salle de bain, on écopait l'eau de la baignoire sans couper le robinet.

Quelle est l'origine du concept ? Probablement le poème de Rudyard Kipling, publié en 1899 "Le Fardeau de l'homme blanc". Ce texte a créé des débats nationaux aux Etats-Unis puis en Angleterre et a été compris comme un encouragement à la colonisation qui serait un fardeau nécessaire pour sauver ou civiliser le reste du monde. Kipling est aussi l'auteur du "Livre de la Jungle".

Plus d'informations ? "White Saviorism And Popular Culture, imagined Africa as a space for American salvation" (2022) de **Kathryn Mathers**, socio-anthropologue britannique (<https://www.whenisayafrica.com/>)



WHITE WASHING

BLANCHIMENT CULTUREL

OU REMPLACER PAR UN BLANC

En quoi est-ce problématique ?

- Discrimination des acteurs, personnes et groupes racisés
- Appropriation des rôles valorisants.
- Invisibilisation des voix, des voies (choix, destins) et des histoires des racisés.

Qu'est-ce que c'est ?

- Généralement utilisé dans le monde du cinéma, du théâtre voire des jeux vidéos. Nous parlons d'un whitewashing lorsqu'un personnage originellement racisé est remplacé par un acteur Blanc. Cela peut-être fictif (personnage racisé dans un livre qui devient un acteur Blanc à l'écran) ou réel (la biographie d'une personnalité racisée qui a vraiment existé mais qui est joué par un acteur Blanc au cinéma). Alexandre Dumas était un homme Noir dans son biopic "L'autre Dumas" (2009) c'est un acteur Blanc Gérard Depardieu qui s'est frisé les cheveux et maquillé la peau pour jouer le rôle. Il y en a beaucoup d'autres (Alad'2" de 2018 ou encore "Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre" de 2002). **Plus d'information ?** <https://media-animation.be/Le-whitewashing-au-cinema.html>

- Certains activistes reprennent cette terminologie dans le domaine du débat public sur les questions de migration, de colonialisme et de racisme lorsqu'ils ne sont pas invités à échanger avec les institutions et qu'ils sont remplacés par des associations ou institutions Blanches qui prennent des décisions importantes les concernant.

Quelles sont les conséquences ?

- S'approprier les victoires (films historiques) ou les bons rôles à l'écran, laisse penser que les racisés n'ont rien apporté à l'humanité (grandes inventions par exemples), ce qui est erroné.
- Les acteurs jouant le rôle de l'ennemi, du méchant ou du rival sont plus souvent racisés que héros de l'histoire. Cela renvoient les personnes racisées à des rôles subalternes ou violent dans la société et peut contribuer à un imaginaire collectif empreints de stéréotypes et de préjugés erronés.
- Dans la vie sociale, les antiracistes racisés sont parfois considérés comme étant "radicaux", "extrémistes", ou "déraisonnables". Mais le sont-ils plus que les autres qui occupent les mêmes rôles sociétaux ? Le sont-ils davantage que leurs idoles quasi-unanimement encensés (Ghandi, Mandela, Maathai,...) ?

Quelle est l'origine du concept ? A l'époque de l'esclavage, certains métiers dont celui d'acteur étaient interdits aux personnes racisées (et aux Femmes...). Aussi, lorsqu'un personnage était Noir dans un livre, pour jouer son personnage au théâtre, on choisissait un acteur Blanc (c'est cela le Blanchiment culturel). Mais cette pratique a donné lieu à une autre modalité, celle du "blackface", du "brownface", du "yellowface" ou encore le "redface". Cela consistait à se grimer le visage en noir pour imiter les personnes Noires, en brun pour les Métissées, en jaune pour les Asiatiques et en rouge pour les Premières Nations ("Indiens"). C'est une conséquence directe de la discrimination scénique des acteurs racisés lors du Blanchiment culturel ou du whitewashing. En effet, les acteurs Blancs qui devaient par exemple jouer des personnages Noirs se maquillaient pour leur 'ressembler' le plus possible.

La pièce de théâtre "*Othello ou le Maure de Venise*" écrite par W. Shakespeare (1604) dans lequel le Maure, c'est à dire une personne Noire est jouée par une personne Blanche semble être la première référence historique de cette pratique. Lorsque l'esclavage a été aboli aux USA, la pratique de blanchiment a quand même continué car le public trouvait cela drôle de se moquer des personnes Noires (les rôles attribués aux Noirs étaient souvent des rôles de joyeux idiots mais serviables). D'ailleurs, les premiers acteurs Noirs devaient se grimer en noir aussi.

WHITE PRIVILEGE

PRIVILEGE BLANC

Avantages invisibles mais systématiques dont bénéficient les personnes dites « Blanches » uniquement parce qu'elles ont la peau claire. La blancheur permet de tirer avantage involontairement, voire inconsciemment, du fait que d'autres personnes soient racisées et donc discriminées. « On peut le nier, l'ignorer ou être le plus fervent des antiracistes, rien n'y fait : être Blanc signifie **hériter d'un système de domination qui procure des bénéfices** » (Rokhaya Diallo, 2013), comme celui de ne pas être dans un groupe social massivement discriminé tout au long de la vie et dans différents domaines de la vie. Et, à situation égale (par exemple : entre les porteurs de handicaps Blancs et Noirs), ces derniers seront davantage discriminés.

Notion proposée dans l'article « White privilege and male privilege : A Personal Account of Coming to See Correspondences Through Work in Women's Studies » (1988) de **Peggy McIntosh**, directrice de l'université féministe américaine "Wellesley College". **Rokhaya Diallo**: journaliste française, militante féministe et antiraciste, éditorialiste et réalisatrice.

WHITE INNOCENCE

INNOCENCE BLANCHE

Cette terminologie renvoie au fait suivant : puisqu'ils n'ont pas été habitués à considérer le racisme dans leur propre vie, les Blancs sont généralement perçus comme naïvement « innocents », « ignorants » - voire carrément « inculte » pour certains auteurs - quant à la dynamique raciale au niveau structurel. Cela explique une certaine difficulté à reconnaître un propos, un geste ou une situation sociale raciste. La quasi absence de programmes d'éducation globale sur l'histoire du racisme national à l'école par exemple, est à l'origine de cette forme d'innocence raciale.

QUEL EST LE LIEN DE CE CONCEPT AVEC UN MUSEE ?

S'arroger le droit d'appeler son institution Musée Africain lorsqu'aucun Africain n'a accès aux organes de pouvoir est un privilège Blanc. Ce Privilège a été constitué en acquérant des objets à exposer dans la violence symbolique et physique de la colonisation. Il n'existe pas de "Musée de l'Europe" en Afrique.

WHITE TEARS

LARMES BLANCHES

C'est un concept initialement nommé les larmes de femmes blanches (white women's tears en anglais) pour décrire les émotions de femmes blanches quand elle se sentent mal à l'aise au sujet d'un débat sur le racisme.

Globalement, une femme **racisée qui dénonce le racisme n'a pas un comportement socialement accepté**, c'est perçu comme un comportement plaintif ou « victimaire », les victimes racisées, elles sont jugées trop radicales et donc viriles à cause des modalités de revendication assertives (le ton, les actions, le positionnement politique...). Ce sont donc des victimes indésirables. Par contre une femme **Blanche qui pleure à cause du racisme, c'est accepté dans une société patriarcale** (en lien avec les préjugés sur la forte émotivité des femmes), c'est une victime crédible puisque qu'elle se présente comme non-virile mais fragile, blessée psychologiquement et esseulée au milieu de personnes racisées ou face aux conséquences du racisme. **En pleurant, elle suscite ou sollicite l'intervention des hommes Blancs** ou de la société Blanche en général, pour voler à son secours.

Pour le dire autrement, lorsqu'une personne racisée dénonce le racisme, elle renvoie la société Blanche à ces manquements en matière d'égalité et de non-discrimination. Ce qui met les personnes Blanches mal à l'aise. Mais lorsqu'une femme Blanche pleure dans ce même contexte, la société Blanche ne serait pas fautive puisque **ce serait les racisés qui la font pleurer** (soit parce qu'ils l'auraient traitée de raciste, soit parce qu'ils lui auraient trop bien expliqué la profondeur de leur désarroi, ce qui l'a amenée à cet effondrement).

L'avantage principal est d'arrêter les discussions, de **stopper le débat pour s'occuper de celle qui pleure** et éventuellement sanctionner les racisés. Avec une attitude de « demoiselle en détresse », certaines femmes Blanches vont **inconsciemment tirer avantage de la misogynie et du racisme** (afin de faire croire que les racisé.es exagèrent dans leurs revendications ou tout simplement afin d'attirer l'attention comme dans l'affaire Emmett Till) .

Le phénomène des « larmes de femmes blanches » est surtout observable au sein des mouvements féministes regroupant des femmes de différentes origines ou couleurs de peau, prenant en compte la pluralité et le croisement des oppressions ("féminisme intersectionnel", concept synthétisé par l'américaine **Kimberlé W. Crenshaw**, avocate et professeure d'université en 1989).

L'HISTOIRE VRAIE D'EMMETT TILL

Le jeune Noir de 14 ans m'a violée !

Quoi ?! Nous allons le lyncher et le tuer !

WHITE WOMEN TEARS



Carolyn Bryant



Roy Bryant

62 ans plus tard

J'avais menti ...



Ne t'inquiète pas, on a été acquitté par un jury d'hommes Blancs malgré les preuves de l'assassinat.



USA, 1955

2017

WHITE SUPREMACY



DOMINATION BLANCHE

“Idéologie fondée sur un système complexe de croyances sous-entendant la suprématie des valeurs culturelles et des normes des peuples d’origine européenne par rapport aux autres groupes humains. La suprématie blanche s’enracine dans l’histoire (pensons à la colonisation et à l’impérialisme) et dans les institutions (justice, éducation, etc.) construites par ces nations.

Elle se décline dans des habitudes (comme le langage), de structures sociales, des actions, des gestes et des croyances (notamment les stéréotypes sur les personnes non-Blanches), etc. Les « Blancs » seraient ainsi habilités à dominer politiquement, économiquement et socialement les « non-Blancs ». Comme toute idéologie, cette suprématie blanche n’est pas basée sur des gestes ou des intentions conscientes et volontaires de ceux qui en bénéficient mais plutôt sur des biais inconscients (...). Le terme « suprématie blanche » aide à comprendre le caractère idéologique du système raciste où les personnes blanches sont considérées comme normales et où toutes les expériences humaines sont jugées à l’aune de cet universel blanc.

Il faut distinguer le concept de « suprématie blanche » du mouvement des suprémacistes blancs. Ces derniers ne sont évidemment pas étrangers à l’idée de domination blanche. Cependant, dans leur cas précis, ils l’incarnent de manière brutale, consciente et assumée, individuellement ou à travers des organisations politiques d’extrême droite. A. Pierre, LDL.

Emmett Till, un afroaméricain de 14 ans, a été accusé de viol en 1955 par Mme Bryant. Une dizaine d’hommes, dont le mari de Mme Bryant, l’ont lynché et assassiné pour la venger. Lors du procès, le jury composé uniquement d’hommes Blancs ont acquitté les coupables qui avouèrent plus tard avoir effectivement commis l’assassinat. Carolyn Bryant avouera elle aussi qu’il s’agissait d’un mensonge. **Le film “Emmett Till” de Chinonye Chukwu (2022)** raconte cette histoire. L’accumulation de ce type de séquences et comportements a donné lieu à la théorisation du concept de “white tears” (larmes blanches).

WHITE FRAGILITY

FRAGILITÉ BLANCHE

« État émotionnel intense dans lequel se trouvent les personnes blanches lorsque qu'une personne racisée critique certains de leurs comportements jugés racistes ». Plus globalement, la fragilité blanche est une **réaction émotive et individuelle face à une analyse sociologique ou à une dénonciation d'un système politique inégalitaire**.

« La fragilité blanche révèle que les personnes blanches sont rarement confrontées au racisme : elles peuvent facilement éluder le sujet. Elles sont donc généralement inconfortables lorsque la question est abordée sans détour. Cet état est caractérisé par des réactions vives, défensives, voir violentes par de la peur, de la colère, de la culpabilité ou des comportements comme argumenter, minimiser ou arrêter la conversation". La fragilité blanche permet de réduire au silence la personne qui fait la critique, de la remettre à sa place. Ainsi, le racisme n'est ni contesté ni questionné, sauf de manière superficielle "Le propre de ces interactions est de mettre l'accent sur les sentiments négatifs que provoque la critique plutôt que sur l'expérience vécus du racisme. La fragilité blanche provoque souvent un retournement de situation : la personne racisée se retrouve à rassurer la personne blanche – qui se sent coupable ou injustement accusée – et doit apaiser ses craintes sur le fait qu'elle est « une bonne personne ».

Alors que le racisme ne se cantonne pas au bien et au mal, **la fragilité blanche se repose sur l'idée d'un antiracisme moral : je suis quelqu'un de bien, comment pourrais-je être raciste ?!** Pourtant, le racisme est d'avantage un système qui façonne le comportement des gens, malgré-eux.

A. Pierre, LDL - <https://liguedesdroits.ca/lexique/fragilite-blanche/>

WHITE SPLAINING

EXPLICATION BLANCHE

Lorsque des personnes non-racisées prennent une attitude de spécialistes et expliquent ou contredisent de façon infondée des personnes racisées au sujet de terminologies, des faits concernant leur expérience sociale (le racisme en particulier) ou sur comment elles devraient réagir (*"vos revendications sont trop agressives, il faut être plus douces et gentilles"*).

C'est l'équivalent du **mansplaining**, quand un homme qui n'est pas médecin explique à une femme comment elle doit vivre sa grossesse, par exemple.

WHITE TOKENISER

FAÇADIER BLANC

Nous appelons “façadier Blanc” la personne qui dans une institution est chargée d’organiser le tokénisme, c’est-à-dire **employer quelques personnes racisées, les visibiliser fortement afin de cacher une trop grande discrimination au sein de l’institution**. Lorsqu’une entreprise publie une publicité jugée raciste par exemple, elle peut demander à ses “token” de s’exprimer publiquement pour défendre l’entreprise. Ainsi le “façadier Blanc” pourra dire, vous voyez nos employeurs ou nos “amis Noirs” ont dit que nous ne sommes pas racistes. **Ces efforts symboliques sont le contraire de la “discrimination positive”** qui consiste à opérer un changement significatif et mesurable dans le domaine de l’accès à l’emploi.

Ce concept ne doit pas être confondu avec la notion de “racial gatekeeper”, des “gardiens de l’ordre racial” qui dans un système ou dans une institution, sont implicitement ou explicitement chargés de veiller à ce que les non-racisés “restent à leurs places” subalterne. Ils maintiennent (ou renforcent) les inégalités.

WHITE GIZE

REGARD BLANC

Le “regard blanc” repose sur l’idée que le spectateur, l’auditeur ou le lecteur final d’une oeuvre sera une personne dite Blanche. Dès lors, l’auteur pourrait faire le nécessaire pour s’adapter, plaire ou du moins ne pas choquer ce “client”-là. Dans notre cas, **s’adapter à un lectorat Blanc** veut par exemple dire éviter de parler de colonisation ou d’utiliser le terme “personne Blanche” parce que cela met certains Blancs mal à l’aise ou les culpabilise. C’est aussi éviter de parler du racisme car ils pourraient se sentir visés et insultés s’ils entendent le racisme comme une invective et non comme un constat découlant d’une analyse sociologique. Il s’agit de **protéger leurs états d’âme**.

Le “regard blanc” peut se matérialiser par la **censure** par le bailleur de fond de l’oeuvre (pendant la préparation); une **auto-censure** par l’auteur lui-même, en amont ou encore par le public (en aval).



LES DEFIS



COMITES DE REFLEXIONS

... ET D' ACTIONS

MODE D'EMPLOI

Découvrez les **10 fiches** traitant de différents secteurs ou aspects de l'institution (1. sens, 2. rôle, 3. nom, 4. responsabilité, 5. réparation, 6. public, 7. sujet, 8. objet, 9. diaspora et 10. visibilité). Chaque fiche exprime un **constat** (observation de l'état actuel de la situation), un **risque** (quelle forme de racisme peut-être perpétuée si un changement n'est pas opéré ?) et un **défi** (conseil ou objectif à atteindre).

Pour utiliser ces fiches, formez **deux comités** composés des représentants de chaque département de votre institution (dont le secrétariat, le nettoyage et la technique) et de deux représentants du public usager (visiteurs du musée). Ces comités se réunissent **séparément** et sans communication pendant 3 mois. En se servant de cet outil, ils rédigent chacun leurs propositions en répondant à la question : "comment l'institution pourrait relever chacun des défis ?" Au terme de la période trimestrielle, prévoyez une ou deux journées de présentations croisées entre les deux comités afin qu'ils puissent déposer un document commun à l'institution.

Réunissez à nouveau ces personnes **1 an plus tard** pour discuter de comment chaque département évolue et des défis les plus complexes à relever. Le comité réuni peut aussi adapter ces propositions en fonction de ces difficultés.

1. SENS



Constat : Les musées font parfois appel aux sens (voir, écouter, sentir, toucher, etc) plutôt qu'à la réflexion. Les sens peuvent convoquer un inconscient collectif socialisé par le **dénigrement des Noirs** (soi- disant moins civilisés, incapables,...).

Risque : Si ce dénigrement des Noirs (racisme) n'est pas déconstruit, les visiteurs Blancs du musée pourraient rester dans le rôle colonial de **"white savior"** ("sauveur des africains par la civilisation").

Défi : **Scénographier** différemment les salles afin de gagner en réflexivité (sans perdre de la démonstration sensorielle qui attire les visiteurs). Prévoir des espaces propices à la réflexion (tables, chaise, stylos, papiers, livres,...

Passer de la sensibilité à la réflexivité.

2. RÔLE

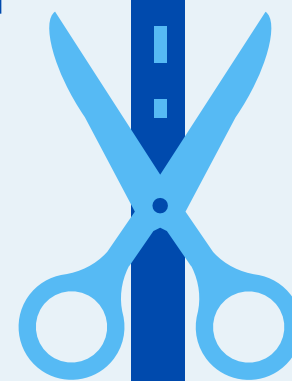


Constat : Certains musées coloniaux Européens exercent plusieurs rôles en même temps dont celui d'être la **référence** en matière d'Afrique, de diaspora et d'histoire coloniale.

Risque : **"White washing"**: Un musée issu de la colonisation risque de se substituer aux structures créées par la diaspora ou à celles qui travaillent sur ces thématiques. Le risque est aussi de s'accaparer des ressources (crédibilité, budget, visibilité médiatique...)

Défi : **Se positionner** en "Allié" en légitimant les structures sérieuses de la diaspora. La décolonisation est un travail d'équipe.

Passer de l'accaparement des rôles à une posture d'Alliés, de support.



3. NOM



Constat : Les musées coloniaux d'Europe ont tendance à avoir le terme "**Africain**" dans leur dénomination.

Risque : Usurpation d'identité. Les Africains et la Diaspora ne sont pas présents ou n'ont aucun pouvoir décisionnel dans le musée créant une situation de "**white privilege**" et d'appropriation culturelle.

Défi : **Assumer** les termes "musée de/sur la colonisation", en reconnaissant l'illégitimité à se prétendre Africain. Partager le pouvoir avec les Afrodescendants.

*Passer de "musée Africain"
à musée "sur la colonisation".*

4. RESPONSABILITÉ

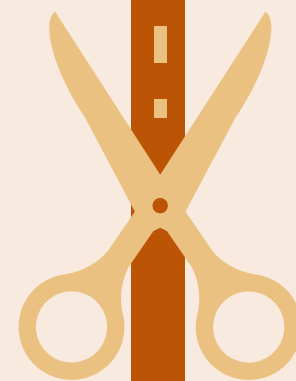


Constat : Les musées parlent parfois très peu des **protagonistes** coloniaux de l'époque (ou ceux de la néo-colonisation).

Risque : L'absence des protagonistes coloniaux opère une dilution des responsabilités et laisse l'impression que la colonisation était une fatalité, que personne n'est responsable. Cela organise et entretient la "**White innocence**".

Défi : **Nommer** les responsables coloniaux ou du moins les protagonistes et expliquer au public pourquoi certains d'entre eux financent le musée aujourd'hui.

*Nommer les responsables de la colonisation
et expliquer leurs rôles contemporains.*



5. REPARER



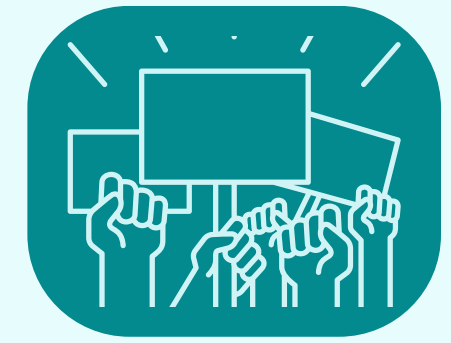
Constat : Les musées coloniaux d'Europe connaissent l'histoire de **violence** derrière l'acquisition des artefacts en Afrique (vol colonial) mais continuent à faire payer l'entrée du musée.

Risque : Tant que ces artefacts rapportent de l'argent en Europe, l'Afrique ne peut pas en faire autant. Il y a donc deux dommages : la violence de l'acquisition et celle de la continuité de la privation de ces artefacts aux Africains, ainsi que des revenus touristiques qu'ils peuvent éventuellement engendrer. Les demandes de réparation peuvent se confronter à des **"white tears"** afin d'éviter toute transaction financière ou transfère des titres de propriété des artefacts.

Défi : **Restituer** les artefacts volés. Et, reconnaître que la "coopération muséale" avec les musées africains n'est pas une réparation pour les peuples qui ont été dépossédés de leurs artefacts mais une configuration néocoloniale des relations avec l'Afrique.

Passer de la "coopération muséale Nord-Sud" à des réparations auprès des peuples légitimes.

6. PUBLIC

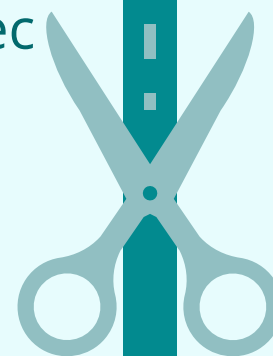


Constat : Le public des musées est de plus en plus mixte sur le plan **idéologique**; il y a de plus en plus de féministes, décoloniaux, écologistes, antispécistes, antiracistes, etc.

Risque : Le musée pourrait rater une réelle rencontre avec ces nouveaux publics, généralement plus jeunes et en attente d'une version moins romancée ou pacifiée de l'histoire, sans résidus de propagande coloniale et de "suprématie raciale" (**White supremacy**).

Défi : **Faire participer** les nouvelles générations dans les processus de réflexion et de réparation. Aborder les conséquences de la colonisation en général et celles de son musée colonial en particulier.

Passer de la "pacification de l'histoire" aux récits participatifs sur la violence coloniale.



7. SUJET



Constat : Les musées coloniaux d'Europe emploient majoritairement des personnes Blanches, surtout aux postes à responsabilités. La diaspora est parfois considérée comme n'étant "pas vraiment" Africaine.

Risque : Face aux revendications décoloniales - souvent portées par des associations de la diaspora - les employés du musée peuvent se sentir attaqués personnellement en manifestant des symptômes de la "**white fragility**" et entreprendre de bloquer toute tentative de changement interne.

Défi : Se confronter à son propre racisme et à celui de son institution. Par exemple : réaliser un **equality data** sur la discrimination au musée. Analyser son rapport aux associations décoloniales et à celles des anciens colons.

Passer de la "white fragility" à un travail de fond sur le racisme dans le musée.

8. OBJET



Constat : Les musées montrent parfois des objets sacrés ou sacrificiels mais qui n'ont jamais été destinés à être exposés. Ces institutions occidentales **décident** pourtant de ce qu'il faut montrer de l'Afrique.

Risque : Les musées opèrent parfois une réitération de la vision stéréotypée de l'Afrique, vue par des colons puis par des Blancs contemporains. Montrant comment l'Afrique devrait être ou devrait se présenter au monde. C'est du "**Whitesplaining**", une pratique qui bloque ou brouille l'autodéfinition des Africains.

Défi : **Laisser** les Africains et la diaspora définir ce qu'ils veulent montrer de leur culture.

Passer de l'étude des artefacts Africains à celle de la sociologie des colons et de la société post-coloniale.

9. DIASPORA



Constat : En tant qu'organe de référence sur l'Afrique, ces musées désignent les Africains et afrodescendants *convenables* et ceux qu'il faut considérer comme *radicaux*.

Risque : Employer des afrodescendants issus de la diaspora en choisissant les plus complaisants, en incapacité de comprendre ou de lancer le moindre débat (trop jeunes, pas formés ni sensibilisés); tout en stigmatisant ceux qui remettent en question l'institution, revient à les **"tokeniser"**.

Défi : **Co-décider** avec les associations en capacité de comprendre les enjeux (expérimentés et formés) pas uniquement avec des individus.

Considérer la Diaspora comme un thermomètre de l'action décoloniale

10. VISIBILITE

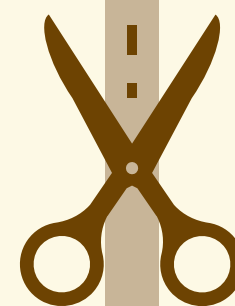


Constat : Les **victimes** de la colonisation sont parfois invisibles dans ces musées, c'est une forme de négation de leurs vies humaines fauchées. Et leurs descendants ne peuvent pas aborder les conséquences coloniales (censurés, diabolisés, discrédités, discriminés,...).

Risque : (1) Induire l'idée des "bienfaits de la colonisation". Le public pourrait en déduire qu'il n'y a pas eu de guerres coloniales et/ou que les effets ne sont pas dramatiques. Qu'au final la colonisation aurait été indolore, nécessaire et bénéfique. (2) Eviter au public Blanc d'être confronté à des Noirs en situation de responsabilité ou de pouvoir dans le musée. Invisibiliser les victimes préserve la *"fragilité Blanche"* afin que le public Blanc ne se sente pas coupable. Les employés du musée travaillent donc sous l'impératif du **"White gaze"** (le regard blanc).

Défi : Expliquer que les avancées technologique (routes, hopitaux, écoles) servaient davantage aux colons qu'aux colonisés. **Reconnaître** que la colonisation était un désastre humain, écologique, animalier, mysogyne...

Montrer l'humanité des victimes.





LE RECAPITULATIF



Passer de l'accaparement des rôles à une posture d'Alliés et de support.

Passer de la sensibilité à la réflexivité.

Passer de la "white fragility" à un travail de fond sur le racisme dans le musée.

Passer de la "coopération muséale Nord-Sud" à des réparations auprès des peuples légitimes.

Passer de "musée Africain" à musée "sur la colonisation".

Nommer les responsables de la colonisation et expliquer leurs rôles contemporains.

Montrer l'humanité des victimes.

Considérer la Diaspora comme un thermomètre de la réussite de l'action décoloniale.

Passer de la "pacification de l'histoire" aux récits participatifs sur la violence coloniale.

Passer de l'étude des artefacts Africains à celle de la sociologie des colons et de la société post-coloniale.



L'ETUDE DE CAS

Retrouvez
cette étude de cas
sous forme
d'analyse sur
www.bamko.org

**Dix défis antiracistes de l'AfricaMuseum
pour aborder la justice historique et raciale.**

Mireille-Tsheusi ROBERT
Présidente de Bamko-Cran asbl





AVEC
LE SOUTIEN DE



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES